

[INDICE / INDEX]

ISSN 2182-6552

MULTIMED

REVISTA DO RESEAU MEDITERRANEEN DE CENTRES D'ETUDES ET DE FORMATION

EDIÇÕES UNIVERSIDADE FERNANDO PESSOA

MULTIMÉDIA · Nº.02

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

FICHA TÉCNICA

TÍTULO: **Multimed: Revista do Réseau Méditerranéen de Centres d'Études et de Formation**

© 2012 – Universidade Fernando Pessoa

DIRECTORES: **Lucienne Cornu** (Université Aix-Marseille III, France); **Bruno Ravaz** (Université Sud-Toulon-Var, France)

EDITORES DESTE VOLUME: **Rui Torres** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Kenia Maria Menegotto Pozenato** (Sapiens - Centro de Educação e Cultura, Caxias do Sul, RS, Brasil)

COMISSÃO DE ESPECIALISTAS: **Kenia Maria Menegotto Pozenato** (Sapiens - Centro de Educação e Cultura, Caxias do Sul, RS, Brasil)

COMISSÃO CIENTÍFICA: **Adela Rogojinaru** (Université de Bucarest, Roménia)

Benoit Cordelier (Faculté de Montréal); **Gino Gramaccia** (Université Bordeaux 1, France); **Hulya Tanriover** (Université Galatasaray, Turquia); **Jorge Pedro Sousa** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Luis Pinuel** (Universidad de Madrid, Espanha); **Mohamed Lakhdar Maougal** (Algéria); **Mónica Rector** (University of North Carolina at Chapel Hill, United States); **Nicolas Pélissier** (Université de Nice, France); **Ricardo Pinto** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Rui Torres** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Xosé Lopez Garcia** (Universidad de Santiago de Compostela, Espanha)

EDIÇÃO: **Edições Universidade Fernando Pessoa**
Praça 9 de Abril, 349 • 4249-004 Porto - Portugal
Tel. 22 507 1300 • Fax. 22 550 8269 • edições@ufp.edu.pt

COMPOSIÇÃO: **Gabinete de Design da UFP da Universidade Fernando Pessoa**

ISSN: **2182-6552**

Reservados todos os direitos. Toda a reprodução ou transmissão, por qualquer forma, seja esta mecânica, electrónica, fotocópia, gravação ou qualquer outra, sem a prévia autorização escrita do autor e editor, é ilícita e passível de procedimento judicial contra o infractor.

BIBLIOTECA NACIONAL - CATALOGAÇÃO NA PUBLICAÇÃO

ISSN 2182-6552

MULTIMED

Multimed: Revista do Réseau Méditerranéen de Centres d'Études et de Formation / Lucienne Cornu, Bruno Ravaz (dirs.). - Porto: Edições Universidade Fernando Pessoa, 2012 - 163 p.; 21 cm
ISSN 2182-6552

Estudos multimidiáticos -- [Periódicos] / Cibercultura / Comunicação digital / Estudos culturais / Estudos mediterrânicos / Globalização / Redes sociais

CDU 004.7:316.77(05)
316.77(05)

EXPRESSION ET ENGAGEMENT SUR LE WEB ET LES RESEAUX: UNE POLARISATION

MICHEL DURAMPART¹

RESUME: A partir de travaux de recherche menés au Liban mais aussi d'une réflexion plus large sur les dialogues et modalités de communication sur les sites web, forums, médias sociaux, dans l'espace Méditerranéen en Afrique du Nord, proche orient, Machreb, il s'agit de mettre en avant: La question du formatage et du déplacement des modes et formes d'engagement et de participation sur le web, notamment au regard d'une confrontation entre les notions d'engagement et de participation en présence et à distance. Le refus d'une position qui sépare ou oppose technique et social, homme/machine, homme/programme, afin de considérer plutôt une position contextuelle voire dialogique sur ces phénomènes. Il s'agit de montrer plutôt que ces différents termes ou modalités sont en continuité et en contiguïté dans une imbrication permanente. Enfin plus globalement, il convient de révéler des paradoxes et tensions qui s'expriment alors du point de vue de concepts liés à l'expression, l'intentionnalité, les représentations, dans cette relation sociotechnique. Il est question de prendre en compte une relation avec les identités, les implicites culturels, sociétaux et politiques dans le cadre d'une réflexion sur les sociétés de la connaissance.

MOTS-CLES: Liban. Espace méditerrané. Paradoxes. Relation sociotechnique.

ABSTRACT: From research works led to the Lebanon but also from a wider reflection on the dialogues and the modalities of communication on Web sites, the forums, the social media, in the Mediterranean space in North Africa, the Middle East, Machreb, it is a question of advancing: The question of the formatting and the movement of the way and the forms of commitment and participation on Web in particular towards a confrontation between the notions of commitment and participation in presence and at a distance (remotely). The refusal of a position

¹ Professeur des universités, Université Sud Toulon Var, France. Email: michel.durampart@iscc.cnrs.fr

which separates or sets technical and social, man / machine, man / program, to consider rather one positron contextual even dialogical on these phenomenon. It is a question of showing rather that these various terms or modalities are in continuity and in proximity in a permanent interweaving. Finally, more globally, it is advisable to reveal paradoxes and tensions which express themselves then from the point of view of concepts connected to the expression, the intentionnalité, the representations.

KEYWORDS: Lebanon. Space méditerrané. Paradoxes. Socialtechnical Relation.

RESUMO: A partir de pesquisas realizadas no Líbano, mas também de uma maior reflexão sobre os diálogos e modalidades de comunicação nos sites web, fóruns, mídias sociais, no espaço mediterrâneo na África do Norte, Oriente Próximo, Magreb, trata-se de destacar: A questão da formatação e do deslocamento dos modos e formas de engajamento e de participação na web, sobretudo na visão da confrontação entre as noções de engajamento e de participação de forma presencial e à distância. A recusa de uma posição que separa ou opõe a técnica e o social, homem/máquina, homem/programa, a fim de considerar antes uma posição contextual ou mesmo dialógica sobre esses fenômenos. Trata-se de mostrar principalmente que esses diferentes termos ou modalidades estão em continuidade e em contiguidade, em uma imbricação permanente. Enfim, e globalmente, convém revelar paradoxos e tensões que se exprimem do ponto de vista de conceitos ligados à expressão, à intensionalidade, as representações, nesta relação sociotécnica. É a questão de levar em conta uma relação com as identidades, os implícitos culturais, sociais e políticos no quadro de uma reflexão sobre as sociedades do conhecimento.

PALAVRAS-CHAVE: Líbano. Espaço mediterrâneo. Paradoxos. Relação sociotécnica.

EXPRESSION ET ENGAGEMENT SUR LE WEB ET LES RESEAUX

L'approche sociotechnique qui désigne une relation de réciprocité et de co-influence entre induction technique et dynamique sociale relève d'une lignée de recherche qu'il est important de situer entre des empirismes sans cesse renouvelés, des théories qui se complètent et se répondent ou s'affrontent entre les effets contextualisés, situés, appropriés, en tension, distribués, des TIC.

Dans l'introduction du numéro 45 de la revue Hermès, Virginie Paul et Jacques Perriault rappelaient que:

Dans les années 1980, la contextualisation mobilise les sciences humaines et sociales. Il s'y passe avec décalage dans le temps ce qui est arrivé une décennie plus tôt à la linguistique. Autant les modèles syntaxiques hors contexte (context free) dans la lignée de Chomsky aboutissaient à des constructions formelles satisfaisantes, testables sur ordinateur, autant le passage à l'analyse sémantique s'est révélé problématique – et l'est toujours – car celle-ci requiert des modèles sensibles au contexte (context sensitive). Des frontières disciplinaires sont alors franchies. Une anthropologue, Lucy Suchman, propose le concept de cognition située (...). Une grande attention est accordée au rôle des artefacts qui balisent l'espace dans lequel se produit la construction de connaissance; ce sont les études de Jean Lave et de E. Hutchins (cognition distribuée), de Bruno Latour et Michel Callon (systèmes d'alliance), de D. Norman et Bernard Conein (rôle des artefacts), de Duguid, J.S. Brown, Etienne Wenger sur les communautés de pratiques.

Les travaux et conceptions scientifiques sur ces questions tentent de cerner la «modernité» des dispositifs communicationnels et informationnels à partir des conflits individualité/collectif, autonomie/dépendance, contrôle/autocontrôle, etc. Il est bien question de fait d'étudier cette «machine complexe» de la radicalisation des processus d'apprentissage et de diffusion des connaissances que sert l'appropriation des dispositifs numériques et électroniques. L'étude de ces objets et des conceptions qui les sous-tendent est donc sans cesse conduite à interroger leur paradoxal positionnement qui stimule l'autonomie des acteurs autant qu'elle la contredit et la réprouve, renforce l'individualisation des usages sans en reconnaître les effets, suscite la responsabilité des utilisateurs autant qu'il cherche à la circonvenir, et installe un projet idéal qu'il ne parvient à formaliser que sur les bases d'une injonction du changement sans pouvoir en assumer un sens commun et collectif.

Dans les sciences de l'information et de la communication, la lecture d'ouvrages ou d'articles récents confirme bien que la dénégation du déterminisme technique et la prise de distance avec un déterminisme social sont complémentaires. Les technologies suscitent un re-dimensionnement des tensions entre l'individualisation des réceptions et la consommation des programmes et une nécessaire constitution d'une offre collective renouvelée qui prend en compte les pratiques.

Il faut bien convenir qu'à maintes reprises et de façon soutenue, les chercheurs s'inscrivant dans les sciences de l'information et de la communication ont rappelé l'impératif de penser les mouvances et les diversités sociales mal comprises, ignorées ou minorées au profit d'une fascination techniciste et positiviste.

Comme toute mutation technologique et sociale, il n'est pas aisé de prendre en compte avec recul cet ensemble de phénomènes tout en conservant une objectivation indispensable. Les enthousiasmes confiants et laudateurs face à cette révolution des «Technologies de l'Information et de la Communication» et de leur application sous-estiment souvent les paradoxes, les tensions, les impasses qui se produisent et ne regardent pas toujours au-delà de l'apparence effective de leur «modernité». En résumé, deux positions peuvent s'opposer. D'un côté, des positions confiantes, dont certaines ne sont pas exemptes d'une forme de déterminisme technique qui se satisfait de mutations indéniables, quel qu'en soit le prix. Sur l'autre versant, un déterminisme social tend parfois à exprimer un pessimisme réactif qui conduit, parfois, à nier la valeur des changements en cours mésestimant ainsi le fait qu'ils relaient des évolutions sociales. En définitive, les deux conceptions peuvent conjointement dénier l'idée que les acteurs sociaux peuvent aussi fonder leur propre marge de manœuvre et qu'ils peuvent aussi trouver dans ces outils des supports servant leurs propres orientations dans un rapport au monde qui, s'il se singularise est loin d'être coupé d'un élan global. Il n'en demeure pas moins que la question se pose de savoir ce que fait la collectivité d'une telle modification de la manifestation de l'être social individualisé dans son insertion au monde social et dans son engagement pour l'intérêt général.

DES EXEMPLES SIGNIFICATIFS DANS LE CONTEXTE MEDITERRANEEN: AFRIQUE DU NORD

Nous voulons exprimer par quelques exemples, à un niveau plus direct, les enjeux de contrôle, le développement d'un espace marchand influencé par l'apport des TIC, les enjeux liés aux problématiques d'une mise en relation entre TIC et développement (économique, social, culturel). Nous ferons référence à notre expérience en tant que chercheur impliqué dans des programmes d'étude des relations entre usages des TIC, développement et contexte d'utilisations lié au facteur social et culturel en Algérie, Tunisie et Burkina Faso. Notamment, Le programme TPS (pratiques professionnelles des PME avec les TIC, 2007-2009) qui s'attachait à étudier la reconfiguration du lien social à l'épreuve de métissages, hybridations qui s'installent dans des contextes entrant en tension avec une formalisation des pratiques au sein de petites entreprises dites informelles tout en stimulant les relations².

2 Réalisé en coopération avec Brigitte Guyot, CNAM, Pascal Renaud, IRD, des chercheurs, enseignants et étudiants du département de sociologie de l'Université de Ouagadougou.

S'INTERROGER NON PAS SUR L'ACCES MAIS SUR DES MODALITES D'ACCES

Dans les années 2000, en Afrique du Nord, notamment en Algérie, le choix a été fait de développer les cybercentres, choix compensé pour les étudiants par un accès très ouvert et prolongé aux salles machines dans les universités. Entre 2004 et 2008, dans la cadre d'interventions et de conférences dans l'université de Bejaïa relevant d'une coopération formation/recherche entre cette université et celle de Paris 13, nous avons évoqué les capacités d'équipement des étudiants. Le constat s'est fait qu'environ 2 à 3 d'entre eux sur 10 seulement possédait un ordinateur personnel. Les autres s'appuient sur un ordinateur familial, ou existant dans le cercle relationnel et font donc un usage important des cyber centres. Autrement dit, la relation entre informatique et accès au savoir revient soit à penser des solutions d'apprentissage et d'accessibilité dans un cadre collectif soit à favoriser l'acquisition d'ordinateurs personnels, ce que le gouvernement algérien n'a mis en œuvre que récemment. Du côté du haut débit, de la puissance d'accès, L'ADSL est de plus en plus répandu en Afrique du Nord avec des problèmes de stabilité mais aussi de coûts. En outre, la dépendance peut relever des ressources énergétiques. En effet, c'est la stabilité du courant plutôt que la disponibilité du haut débit, qui est en cause (baisse de tension, coupures fréquentes). On voit donc bien que tout ne relève pas de la question de l'accès, de la connexion, mais aussi d'un environnement énergétique, économique et de choix politiques. L'entraide, le partage, les relations de proximité deviennent alors des facteurs influents dans l'accès et la maîtrise des technologies, aides, partage de terminaux. La convivialité et la sociabilité dans les cybercentres interviennent donc en marge du rôle de l'état et des relais industriels (par d'autres voies et d'autres procédures). On peut souligner aussi l'influence de l'état en Tunisie qui a pesé fortement dans l'équipement dans le monde scolaire. Pour autant, c'est sans doute le pays du Maghreb où le contrôle en amont et en aval s'exerçait le plus pesamment. Ce phénomène a pesé sur le développement d'une société civile tunisienne connecté qui s'est fortement emparé des usages du réseau en l'utilisant toujours dans l'appréhension du contrôle et de la répression jusqu'à ce qu'elle puisse en faire un support de son émancipation.

LES CONTRADICTIONS SUR LES RELATIONS ENTRE DEVELOPPEMENT ET TECHNOLOGIES: LA SOCIABILITE LIEE AU PORTABLE AU BURKINA FASO

L'entraide sociale, le recours aux relations commerciales ou familiales (au sens large) de proximité, plutôt qu'à l'état ou aux agences gouvernementales au Burkina Faso apparaît fréquemment. Il faut prendre en compte ce que recouvre la diversité d'emplois et d'usages et d'adaptation des technologies. Au Burkina Faso et dans une autre mesure au Maghreb, c'est le téléphone portable qui est le premier facteur de lien, de liaison et rattachement au groupe. Le nomadisme, la tradition orale, l'hybridation, sont alors observables dans l'emploi abondant et multiple qui est fait du mobile. On peut rappeler cette évidence: environ 2 milliard de terminaux informatiques individuels ou collectifs dans le monde face à plus de 4 milliards de téléphones portables. Jamais une technologie ne s'est diffusé avec autant de rapidité et d'appropriation dans des régions du monde très diverses. Au Burkina Faso, de fait, c'est la téléphonie mobile qui peut conduire vers l'usage d'Internet avec la nécessité de prendre en compte des appropriations locales singulières: l'entraide, les médiations, les passeurs, qui compensent justement la faiblesse d'équipements, le manque de formation, les lacunes d'accès. Réseaux familiaux, amicaux, claniques, de proximité, forment un tissu où on apprend, se familiarise, et c'est là justement que le soutien public (gouvernemental, ONG, aide au développement) agit souvent le mieux en dehors même de questions d'infrastructures ou d'équipement. Un exemple notable nous est apparu dans un contexte réunissant des femmes de zones rurales et périphériques de la capitale et réunies dans l'association «Beurre de Karité». Dans cette association, une véritable stratégie de valorisation sociale se réalise par l'utilisation du portable et de l'informatique dans un contexte solidaire avec l'appui des ONG. Le téléphone mobile utilisé pour désenclaver les femmes, leur donner un statut (des téléphones gérés par une femme regroupant les usages et les distribuant selon les localisations à chacune des membres permettant d'allier accès au travail et rupture de l'isolement). Cet exemple manifeste une revalorisation du rôle social de chaque femme reliée et joignable qui modifie le regard porté sur elles et contribue à une rupture de l'isolement. Il s'agit bien d'économie solidaire, contextuelle, sociabilisée. Par ailleurs, les usagers burkinabés de la téléphonie portable, eux mêmes, on su invalider ou modifier le modèle économique de l'abonnement proposé par les filiales des grands opérateurs en les obligeant à proposer des cartes, des rechar-

gements au compteur ce qui conduit au résultat que les abonnements ne représente que 10% du marché lié à la téléphonie mobile.

Ces exemples sont là pour établir cette prolifération d'une activité sociale qui s'inscrit dans les usages des technologies proposées tout en agissant sur les modèles et les propositions économiques dans des contextes contraints, peu favorisés, et pourtant riches d'adaptations possibles. De ce fait, la reproduction du lien social et l'influence des technologies et de leurs modèles qui se manifestent dans le web peut devenir un paradigme clef pour comprendre ces capacités à dissoudre les contraintes techniques en termes de coût, d'accès, de choix, de modèles. On parvient à constater que l'inventivité collective, comme nous l'avons vu pour le Burkina Faso, permet à des utilisateurs d'opposer leurs pratiques face aux modèles en vigueur.

Réciproquement, des inductions techniques se manifestent et influencent aussi les usages qui trahissent aussi un certain type de formatage. Il semble que ce fait soit souvent oublié. En outre, Il est difficile de mettre en équivalence des engagements sociaux en présence et ceux qui se manifestent dans le web et l'internet. Autrement dit, il faut prendre garde à ne pas substituer l'un à l'autre et tenir compte des déplacements, des transformations qui opèrent. Si l'on renvoie à une grammaire du web, il faudrait prendre garde à l'utilisation des termes «communautés, réseaux sociaux, virtuel», qui peuvent dénoter à la fois d'une tendance à substituer une réalité sociotechnique à une réalité sociale. Les configurations, de sites, plateformes, réseaux numériques, forums, orientent déjà une démarche. Ensuite, l'acte d'énonciation sur le web et une manifestation sociale collective en présence ne peuvent être posés comme équivalents ou substituables (même si des prolongements, des relations, des continuités peuvent être établies). Par ailleurs, la distance peut produire des effets d'atténuation ou au contraire d'exagération d'engagement, (masques, protection parfois illusoire que procure l'effet de communication sur machines, anonymats, dissimulation derrière les listes de discussion).

CONTINUE, CONTIGUE, A REBOURS D'UNE BIPOLARISATION SOCIALE ET TECHNIQUE

Les travaux que nous avons menés depuis quelques années (Durampart, 2007, 2009, 2010) s'arriment sur l'étude des phénomènes qui manifestent le déplacement du lien social et sa transformation sur l'espace de communication du web, des réseaux sociaux numériques, etc. Les outils et dispositifs numériques ne

sauraient seulement abordés en tant que construits sociotechniques mais bien plutôt comme des objets imbriqués dans des contextes où s'exerce en permanence une co-influence de la technique et du social. La subjectivité des usages, leur indétermination dans un cadre mouvant et instable demande d'interroger les relations entre expression sociale et TIC comme un contexte en devenir où les techniques ne cessent de s'agréger en autant de réalisations sociales qui interrogent les fondements même de ce qui anime le lien social dans un espace public partiel reconfiguré. Nous défendons donc à ce niveau une démarche d'observation des médiations et des phénomènes qui a plus à voir avec une forme d'étude anthropologique de la communication qu'avec une analyse des discours et des faits ou des applications des «TIC» au niveau d'une transformation des dynamiques communicationnelles. Nous partons alors d'un matériel complexe qui est délicat à situer entre une approche en information et communication faite d'observations anthropologiques des influences du numérique et des technologies électroniques et d'observations du monde social en mouvement. Il s'agit aussi de placer cette élaboration d'une recherche du côté du sens, des enjeux induits par les orientations choisies pour dénommer et définir (assumées ou non, explicites et implicites, traduites ou sous-jacentes) et des manières dont les acteurs réinterprètent et s'approprient les contenus et outils qu'ils utilisent. Cette exigence relative appelle donc un dépassement de l'objet technique pris en tant que tel, bien sûr, mais aussi un dépassement d'une attitude fixée dans la bipolarisation: la technique et/contre le social, l'homme avec/face à la machine, l'individu contre le collectif, l'organisation et le réseau, la dissociation ou la reconstruction de l'espace et du temps. Toutes ces notions se rencontrent dans une perspective finalement bien connue en Sciences de l'Information et de la Communication (une approche sociotechnique) qui consiste à penser le contexte étudié comme l'émergence d'une situation complexe qui doit produire de nouvelles associations et dissociations entre différents phénomènes et problématiques présentes. De fait, l'objet se présente alors comme un « monde » à étudier en tentant d'échapper à la bipolarisation, à une implacable succession des causes et des effets, comme une réalité en soi qui se forme sans pour autant échapper à une relation avec son antériorité ni le « monde social » dans lequel elle s'établit. Là encore, cette procédure scientifique se forge à l'encontre d'une pensée fonctionnaliste et globalisante dans une volonté critique face à tout hégémonisme théorique ou toute dialectique de convention. Elle ne refuse pas de relier le phénomène particulier à une vision globale mais se refuse à globaliser ce qui fonde un champ. Elle ne refuse pas, par contre, qu'une approche située prenne du sens au regard des autres champs et autres approches possibles.

ASYMETRIES ET PARADOXES DES RELATIONS ET ECHANGES SUR LE WEB

Ainsi, si nous parlons de continuité c'est pour dire comme l'ont montré un grand nombre de travaux sur la sociabilité sur le web, que l'on n'est pas coupé du monde sauf dans des cas extrêmes. On travaille dans un environnement, dans une sociabilité parfois bouillonnante au Maghreb et en Afrique, en jouant avec les lieux, en multipliant les espaces de communication, dans une salle machine, au travail, chez soi, dans des transports. Mais il est question aussi de contiguïté, puisque l'expression, les messages, les échanges, l'engagement sur le web témoigne forcément d'une relation ténue avec les idées, les mentalités, les comportements, les représentations, qui s'expriment dans la vie sociale en présence.

L'exemple que nous voulons donner réside dans un programme de recherche menée au Liban depuis près de deux ans. Ce programme (IMAGOR³, programme PIR de l'ISCC 2010) s'inscrit dans le cadre d'une collaboration entre équipes libanaises et françaises. Il engage une problématique construite dans un axe: «dialogues multiculturels et émergence d'une société civile». La justification de cet axe est de considérer le Liban comme un vecteur emblématique de ces questions notamment du point de vue d'études sur les médias, les représentations dans les communautés.

En nous appuyant sur ce travail d'exploration scientifique, nous voulons esquisser une réflexion sur cette imbrication entre dissociation et liaison, déplacement et formatage, du lien social. En premier lieu, en soulignant la nécessité des débats, dissensus, en la matière. Nous renvoyons ainsi à un débat, présent notamment aux USA, sur l'idée qu'Internet soit au service de l'émancipation radicale des sociétés civiles ou au contraire qu'il soit employé comme outil de contrôle voire de réactivation de certaines formes de conservatisme ou de radicalité identitaire. Ensuite, l'exemple de la société multi confessionnelle et identitaire au Liban sera pris comme cadre, là où se joue l'enjeu d'une guerre des mémoires, d'une tentative d'échapper à la radicalisation en s'exprimant sur le web. Notre hypothèse est de montrer aussi à quel point ces médiations par les «nouveaux médias» entretiennent des tensions ou des tentatives de conciliations paradoxales ou controversées. Nous évoquons alors les nouvelles façons d'affirmer ou de diluer l'identité

3 Cette fois-ci, ce sont des chercheurs comme Isabelle Veyrat Masson (Laboratoire Communication et Politique du CNRS), Jacques Araszkievitz (I3M-Nice) et Joseph Mourkazel, son équipe (Département journalisme et communication) et des partenaires au sein de l'Université de Kaslik, de Beyrouth (USEK, qui sont mobilisés.

dans «les nouveaux médias» sur Internet face à une nécessité de communiquer entre clivages et dialogues dans la multiculturalité à l'épreuve d'une «glocalisation» de l'expression.

Au Liban, on peut considérer que la liberté de la presse se trouve confrontée à une main mise des pouvoirs politiques, ce qui fausse l'information et la communication et peut aboutir à des conflits générés par « une guerre de la communication » (Guerre de 2008: invasion de Beyrouth par le Hezbollah suite à une décision du pouvoir central de démanteler son réseau de communication). On peut ainsi supposer que toute approche des nouveaux médias ou des réseaux sociaux peut être partiellement décryptée en référence à cette situation. On peut trouver un écho de ce phénomène dans le numéro récent du magazine Books (n°12, mars-avril 2010). Evgueni Morozov au sein d'un dossier consacré à « Internet contre la démocratie » rappelait:

De même, l'utilisateur le plus intelligent et le plus actif des nouveaux médias n'est pas le gouvernement de Saad Hairy, soutenu par l'occident mais le Hezbolah, dont on a pu observer la maîtrise du cyberspace pendant la guerre de 2006 contre Israël.

Il engageait dans ce dossier une polémique avec Clay Shirky, l'auteur de *Heres come everybody. The power of organizing without organizations* (2008) en contestant une vision très positive de l'impact innovant et alternatif des utilisateurs des réseaux sociaux dans des pays où le débat ou la représentation démocratique sont en jeu. Les deux extrêmes du débat oscillent entre une vision du web comme moteur d'une inoculation d'une contestation et d'une mobilisation engagées contre le contrôle, la clôture, ou la répression, contre une pensée qui, au contraire, considère que le web favorise des nouvelles formes de contrôles de la part des régimes à tendance totalitaire, un indice de dépistage facilité des opposants, voire même un bastion de l'édification d'un conservatisme renouvelé. Ces débats agitent la communauté de penseurs nord américains comme Robert Putnam, Eric Boelherth, Cass Sunstein dont la revue *The American Prospect* ou le mensuel britannique *Prospect* se sont fait l'écho. Ils agitent aussi la pensée française entre une intelligence partagée, reliée, mouvante, motrice d'une intelligence collective et d'une participation alternative et mobile défendue par Pierre Levy et relayée également par d'autres positions qui font face à des chercheurs ou porte-paroles qui se font l'écho et les tenants d'une méfiance envers une systématisation d'effets supposés novateurs et dynamisant des liens entre Internet, les réseaux sociaux, et la progression d'une démocratie alternative renouvelée (WOLTON, 2003; BAUDRILLARD, 2002; VIRILLO, 2010). Il apparaît donc vital de réfléchir autant sur les contradictions que sur les transformations qui opèrent

entre communication en réseau, expression de soi sur de nouveaux supports et lien avec l'identité communautaire ou religieuse. Ainsi, il est incontestable que les réseaux sociaux numériques ont joué un rôle de relais pour différentes formes de contestations, en Tunisie, Égypte, exerçant des fonctions d'alerte, permettant des rassemblements spontanés attachés à déjouer la surveillance policière et sécuritaire du régime, jouant au chat et à la souris en servant même à semer des fausses pistes et des masques afin de lutter contre la censure ou la clôture des services de sécurité. Pourtant, qualifier ce soulèvement de «révolution Facebook» nous semble dénoter plus qu'un abus de langage. On peut parler d'une véritable dénaturation qui, là encore une fois, nous semble confondre l'effet et la cause, l'action et la représentation, mais surtout démentir un signifiant qui comporte de l'engagement réel, physique, des morts, par une activité qui a certes joué un rôle mais ne peut se subsumer à la complexité des faits et au drame qui se manifestent avant tout dans un espace physique et public. Il peut donc revenir à une recherche posée dans le cadre des SIC d'avoir à rendre compte ce que ses glissements sémantiques opératoires trahissent mais aussi révèlent quand aux aspérités contradictoires ou contrastées d'un dialogue sociotechnique.

UNE INTELLIGENCE COLLECTIVE PLUS PARADOXALE QUE CONVERGENTE

Internet, les sites web, la communication s'exprimant sur les réseaux technologiques, font alors apparaître une mise en tension de dialogues moins spécifiques, moins accentués mais se radicalisant sous d'autres voies et plus intériorisés dans les contenus ou les modalités d'énonciation. Là encore, c'est bien l'appropriation endogène des outils, une certaine conformité aux configurations proposées qui influencent les positions émises mais elles n'excluent pas des manifestations plus autocentrées, plus radicales, plus spécifiées. Celles-ci se construisent (stratégiquement, intellectuellement) en fonction d'un dialogisme mutuel (sous le regard de l'autre et des autres). Le paradigme proposé d'un lien social reconfiguré semble bien se confirmer. De fait, les relations et représentations qui s'établissent après les premières enquêtes et observations réalisées (la recherche est encore en cours) montre bien des asymétries qui, si elles ne sont pas suscitées par la communication sur les sites web ou les réseaux sociaux, sont réactivées ou amplifiées voire révélées plus nettement par le biais de la distanciation et donc d'une moindre exposition directe au regard de l'autre. Ainsi, un site marqué par le discours d'un groupe politique Chrétien issu d'un mode d'expression plus occidentalisé (pour dire vite) se retrouve incarner une forme de citadelle assiégée sans cesse tournée vers une obsession d'avoir à se défendre, autant contre les non chrétiens que

contre les autres factions chrétiennes. Sa communication finit par dénoter d'une forme de repli sur soi alors que l'on prétend s'ouvrir, tenir un langage de vérité. En face, le site officiel du grand parti Syrien incarnant une vision du «Grand Liban» (celui d'avant la création du Liban moderne en 1920), sous une apparence assez pauvre peu interactive, très littéraire, s'avère comme très performant en termes d'argumentation, jouant sur une relecture de l'information par le prisme du discours fondateur du parti en réinterprétant toute l'actualité à l'aune d'une vision d'un «Grand Liban» lié à la Syrie, ceci avec une force propagandiste assez subtile qui s'adresse à toute la communauté syrienne dans le monde. Notons au passage que l'expression «Grand Liban» est alors détournée de son acception usuelle plutôt présente chez toutes les forces qui veulent un Liban national et indépendant. Notons aussi que cette forme d'ironie, de récupération, est présente aussi lorsqu'il s'agit de désigner Israël, ce que tous les récepteurs membres ou sympathisants du «Grand parti Syrien» décodent et comprennent très bien. D'un autre côté, on voit des formes de médiation que l'on pourrait qualifier de moindre dénominateur commun où des questions qui peuvent relier normalement les communautés (politiques, religieuses, confessionnelles,) sont ramenés vers des questions de société (mariage mixte, place des jeunes, société civile). Elles peuvent à la fois fournir la base de dialogues plus consensuels moins clivants, mais aussi réactiver une radicalité partagée sur, par exemple, la sexualité avant le mariage, l'homosexualité, qu'il s'agisse de jeunes chrétiens ou de jeunes musulmans. Ce lien social en action n'est donc plus tout à fait identique mais propagé par d'autres cheminements. Il se traduit autrement, tout en entretenant des relations avec le lien social originel dans des formes d'espaces publics sociotechniques. L'altérité, en ce sens, pourrait se révéler plus marquée, du fait que ce nouveau lien s'avère moins ancrée, reformulé, s'immergeant dans les caractéristiques techniques, transcendant la frontalité identitaire et communautaire, tout en se ressourçant dans les opinions clivées, imbriquées dans le sentiment d'appartenance mais aussi dans un rapport commun à la guerre ou aux tensions traversées de préoccupations sociétales. Ces expressions et comportements liés au monde du web et ces ressources semblent bien former une aporie du rapport à l'autre et des dialogues. Il s'agirait d'un jeu de miroir entre incantation et désincarnation des postures identitaires ou communautaires à travers un va et vient entre radicalité et non radicalité permettant d'opposer, de faire rejoindre ou disjoindre les points de vue simultanément. Ce phénomène tend finalement à favoriser la naissance d'autres structurations de rationalismes édulcorées, repositionnées, translattées par une intermédiation en réseau à la fois différente et reliée de l'expression dans un espace physique direct.

Ce retracé certes très synthétique ne fait que semer quelques idées sur ce complexe enchevêtrement des dynamiques sociotechniques liées aux utilisations et déclinaisons des appropriations des TIC dans des contextes où le vecteur éco-

nomique et coutumier, d'une part, et les vecteurs politiques voire idéologiques, d'autre part, entrent en ligne de compte.

En conséquence, est-il besoin de parler de fracture numériques, par exemple, quand on voit à quel point les utilisateurs par le biais de la sociabilité, de l'intelligence sociale collective, d'une prise en compte de l'hybridation des situations d'usages sont en mesure de contourner, détourner, réapproprier, les lacunes plus souvent liées aux infrastructures, disponibilités, capacités d'équipement, ressources financières afin de faire usage des TIC en les mettant au service de la mobilité sociale voire d'autres formes de développement. Cette réactivité complète ainsi des mesures ou processus étatiques qui ne peuvent résoudre vraiment la question de la diffusion généralisée et globalisée des TIC. Pour autant, cette mobilité sociale en tension et en dissémination ne peut répondre seule aux facteurs qui restent fondateur d'inégalités chroniques non résolues. D'un autre côté, la capacité qu'ont les réseaux sociaux numériques, les sites web, les forums, etc., d'entrer dans le cadre du dialogue intercommunautaire renvoient de façon continu et contiguë à des identités mouvantes qui s'expriment dans la sociabilité physique en présence. Ces deux démarches ne peuvent être confondues ni étudiées en séparation. Le passage du dialogue ou de la confrontation physique et directe à la distanciation et la dématérialisation repose sur un processus à la fois exprimé et larvé qui peut révéler autant de crispation des débats et échanges, d'accentuation de leur mise en tension que de possibles conciliations ou ajustements qui peuvent pour le coup bénéficier de la dématérialisation et peut être bien de cette sensation si versatile ou trompeuse que l'on parle avec le monde ou les autres sans être exposé à eux ni sans s'exposer soi-même.

REFERENCES

- AMBROSI, A.; PEUGEOT, V.; PIMIENTA, D. (2006). Enjeux de mots: regards multiculturels sur les sociétés de l'information. Caen: C&F Editions.
- BAUDRILLARD, Jean. (2002). L'Esprit du terrorisme. Paris: Galilée.
- CASTELLS, M. (2002). La galaxie Internet. Paris: Fayard.
- D'IRIBANE, Philippe. (2004). Afrique 2025: un espoir de décollage?. Compte rendu de colloque. Ecole du Management.
- D'IRIBARNE, Ph. (2008). Culture et développement, questions de management. Afrique contemporaine, n° 226. Louvain-la-Neuve/Belgique: De Boeck Université.
- D'IRIBARNE, Ph. (2003). Le tiers monde qui réussit: nouveaux modèles. Paris: Odile Jacob.

- DURAMPART, M. (2009). Les TIC dans les organisations: des partenaires difficiles à contrôler. Revue Hermès n° 54 (coordination E. DACHEUX). Paris: CNRS Editions.
- DURAMPART, M. (sld). (2009). Sociétés de la Connaissance, fractures et évolutions. Rédaction de l'introduction générale. Paris: CNRS Editions. Collection Les essentiels d'Hermès.
- DURAMPART, M. (2009). Formalisation technique et sociale en Afrique liée aux TIC. N° 9, V. 2, pp. 45-60. Marila: Unimar, Universade de Marila. Comunicação Veredas.
- DURAMPART, M.; GUYOT, B. Que font des TIC les PME de Ouagadougou (Burkina-Faso)? : Atelier 2 - TIC et entrepreneuriat, innovation, appropriation, transfert. Symposium NetSud, usages innovants, GDRI NetSud. Bordeaux, (octobre 2009). [on line] Disponible en: <<http://www.gdri-netsuds.org/spip.php?article191>>. [Accès 12/04/2011].
- ELLUL, J. (1954). La technique ou l'enjeu du siècle. Paris: Colin.
- GORZ, A. (2003). L'immatériel. Paris: Galilée.
- GUYOT, B. (2007). Incidences des technologies sur l'évolution organisationnelle des PME. Communication au colloque de Biskra, Les impacts de la fracture numérique Nord/Sud sur la gestion des PME/PMI « Métiers, sous-traitance, externalisation », 15 avril.
- HEIDEGGER, M. (1958). Essais et conférences. Paris: Gallimard.
- HERMES n° 45. (2006). Fractures dans la société de la connaissance. Coordonné par PERRIAULT, J.; Paul, V. Paris: CNRS Éditions.
- JAUREGUIBERRY, F.; PROULX, S. (sld). (2002). Internet nouvel espace citoyen?. Paris: L'Harmattan. Collection Logiques sociales.
- LEJOSNE, N. (1999). Dimension culturelle de l'entrepreneuriat, la création de l'entreprise et l'innovation en Afrique. In: Actes du 6ème Séminaire du Collège d'Études et de Recherche en Design et Conception de Produits (CONFERE 99), July 1999.
- MASSIT, Foléa F.; DELMAS, R. (2002). La gouvernance d'Internet. In: Les Cahiers du Numérique, vol. 3-n°2. Paris: Paris Hermes-Lavoisier.
- MATHIEN, M.; PERRIAULT, J.; CORNU, B.; THIBAUT, F.; FULSACK, J-F.; KIYINDOU, A. (2005). La « société de l'information »: glossaire critique. Paris: La Documentation française, p. 67-79.
- MERMIER, F.; VARIN, C. (sld) (2010). Mémoires de guerres au Liban (1975-1990). In: Actes Sud-Sindbad/Ifpo.
- MOROZOV, E. (2009). Le Web au service des dictatures. Prospect, 18 novembre, (traduction Béatrice Bokard, repris dans le magazine Books, n° 12, mars-avril 2012, pp. 20-24). Réponse de SHIRKY, C. Iran: un test positif. [On line] Disponible en: < <http://www.prospectmagazine.co.uk/tag/iran/> > (repris dans la magazine Books, n° 12, mars-avril 2012, pp. 24-25). [Accès le 12/04/2011].

- OCDE. (2004). 2ème Conférence des Ministres en Charge des PME. Promouvoir l'entreprenariat des PME innovantes dans une économie mondiale: vers une mondialisation plus responsable et mieux partagée. Istanbul, Turquie 3-5 juin 2004.
- OUEDRAOGO, M.; TANKOANO, J. (2001). Internet au Burkina Faso: réalités et utopies. Paris: Harmattan.
- PUTNAM, P. (sld) (2002). Democracies in flux: the evolution of social capital in contemporary society. Oxford: Oxford University Press.
- RENAUD, P. (2006). Le Sommet de l'information, un laboratoire d'idées. Journal Hémisphère, N°31. [On line] disponible en: < <http://www.hemispheres.be/spip.php?article18>> Bruxelles, mars 2006. [Accès 12/04/2011].
- RENAUD, P. (2008). Actes du colloque international sur le document électronique CIDE'11 – 2008. Paris: Europa Productions.
- REVUE HERMÈS. (2006). N° 45. Paris: CNRS Editions.
- RHEINGOLD, Howard. (2003). Smart Mobs. The next social revolution, New York: Basic Books.
- SALL, Alioune; DEBRAT Jean-Michel; D'IRIBARNE, Philippe. AFRIQUE 2025: un espoir de décollage?. Ecole de Paris du Management, Séance du 29 mars 2004. Disponible en: <<http://ecole.org/seminaires/FS6/SEM139/IN290304.pdf>>. [Accès: 25/09/2009].
- SHIRKY, C. (2009). Here comes everybody. The power of organizing without organizations. New York: Penguin Press.
- TANKOANO, Joachim. (2008). Utiliser les TIC pour un Burkina Faso meilleur. Minister of Posts and Information and Communication Technologies. [On line]. Disponible en: < <http://www.unctad.org/templates/Page.asp?intItemID=4519&lang=1>>. [Accès le 12/04/2011].
- TREMBLAY, G. (2008). Industries culturelles, économie créative et sociétés de l'information. In: Global Media Journal -- Canadian Edition ISSN: 1918-5901 (English) -- ISSN: 1918-591X (Français) Volume 1, Issue 1, pp. 65-88.
- VIRILIO, Paul. (1988). La Bombe informatique: essai sur les conséquences du développement de l'informatique. Paris: Galilée.
- WENGER, E. (1998). Communities of Practice: Learning, Meaning, and Identity. Cambridge: University Press.
- WOLTON, D. (2003). L'autre mondialisation. Paris: Champs-Flammarion.

ISSN 2182-6552



9 772182 655002



RÉSEAU
MÉDITERRANÉEN
DE CENTRES
D'ÉTUDES ET
DE FORMATION